

Chancelier, celui de Baron, et la pairie héréditaire. Cette élévation causa un désappointement général dans son parti, on croyait à plus de désintéressement ; ce n'était pas le fort du Chancelier qui se faisait payer ses articles à la *Revue d'Edimbourg*, 500 francs la page.

Il lutta deux ans et la loi de la réforme fut votée. En 1834, les Whigs à leur tour furent battus et R. Peel remplaça Grey. Lord Brougham, de ce jour, ne s'attacha plus à aucun parti et combattit, en indépendant, pour toutes les causes qui lui parurent justes et utiles. C'est ainsi qu'en 1838, il reprocha violemment au Ministère Melbourne sa conduite agressive au Canada et publia ses trois discours, qui eurent pour effet le rappel de Lord Durham.

De son mariage avec Mme. Spalding il n'eut qu'une fille, morte depuis longtemps. L'héritier de son nom, de ses titres et de sa fortune est William Brougham, avocat d'Edimbourg, maître des requêtes et longtemps député aux Communes.

Comme politique, Lord Brougham a rempli une belle carrière : l'esclavage aboli dans les colonies, le commerce de l'Inde rendu libre, le monopole des Compagnies inutile, la réforme de la législation criminelle et des attributions municipales, la loi des pauvres transformée, l'Irlande améliorée, toutes ces mesures et beaucoup d'autres, à l'extérieur comme à l'intérieur, furent l'œuvre du ministère Grey, dont Lord Brougham fut l'âme et le bras droit.

Comme écrivain il se place au premier rang parmi les hommes éminents de l'Angleterre. " Ses connaissances sont étendues, disait de lui Allan Cunningham, et son génie est d'un ordre élevé. Il n'est peut-être pas d'homme vivant, qui sache autant que lui, et son activité est égale à ses talents. Ce que les autres acquièrent par l'étude, il le saisit d'inspiration. Il a pénétré à travers la surface de chaque chose, il paraît familier avec l'esprit et l'essence, comme avec la forme extérieure de l'objet sur lequel il discourt, son esprit est prompt et infatigable, son ironie est perçante, la promptitude de ses conceptions et l'immensité de ses connaissances le rendent impatient et colère."

Lord Brougham a en effet écrit sur tout, la théologie naturelle et la philosophie, la politique, les sciences, l'histoire, l'éducation et la littérature. Dès 1833, il faisait partie de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris, à titre d'associé.

Lord Brougham aimait la France ; en 1848 après la révolution de février, il voulut être naturalisé Français sans cesser d'être Anglais : Le ministre Crémieux lui en fit spirituellement comprendre l'impossibilité. Chaque année il passait la belle saison en Provence, à sa Villa de Cannes, qu'il ouvrait à toutes les illustrations. Au-dessus de l'entrée il avait fait graver ce distique :

*Inveni portum ; spes et fortuna valet ;
Sat me lusistis ; ludite nunc alios.*

La résignation est facile avec l'opulence du noble Lord, et un adieu à la fortune au sein de la gloire dont il jouissait devait peu lui coûter !

C'est dans cette Villa que cette grande existence s'est éteinte au mois de Mai dernier. C'est là qu'il a voulu être enterré. Son humeur cosmopolite l'avait fait surnommer le *Citoyen du monde*.